

# INFORMATION

## ET LIAISONS OUVRIERES

-----  
Compte-rendu d'activité N° 29

Réunion du 29 AVRIL 1959 - 15 camarades présents.  
=====

### I RECTIFICATIF au compte-rendu N° 27- Réunion du 15 Avril.

- exposé sur le mouvement communiste de conseils : le camarade qui a présenté cet exposé indique qu'il n'appartient pas à cette tendance d'autre part, le dernier paragraphe du compte-rendu sur cet exposé est assez ambigu et semble se rapporter au K.A.P.; en réalité ce paragraphe était une réponse à une question d'un autre camarade qui demandait pourquoi la tendance communiste de conseils était restée isolée et pourquoi ces conceptions étaient restées ignorées totalement, alors que les formes traditionnelles d'organisation avaient connu un grand développement.

- un camarade hollandais a envoyé une lettre sur l'activité du mouvement communiste de conseils en Hollande avant la guerre, qui constitue à la fois une mise au point et une contribution à la discussion sur l'organisation.

Cette lettre sera annexée au prochain procès-verbal.

### II INFORMATION & LIAISONS

- réunion publique de SOCIALISME OU BARBARIE: quelques camarades ont assisté à la réunion qui a eu lieu le Vendredi 24 Avril, et donnent des précisions tant sur l'intervention de Touraine, que sur les réponses des camarades de S.B.

- réunion des camarades d'entreprise, du samedi 25: 13 camarades assistaient à cette réunion, tous travaillant dans des entreprises, la plupart de la métallurgie ( Renault - Mors- Jeumont ), de la Sécurité Sociale, des Assurances, et un ouvrier boulanger. Chacun des camarades présent a exposé la situation des luttes ouvrières dans son entreprise. Il a été convenu de tenir chaque mois une réunion de ce genre, et de diffuser un compte-rendu ronéoté de celle-ci. L'exposé de cette première réunion sera joint à un numéro d'ILO.

Le camarade de la Sécurité Sociale a indiqué qu'il avait pris des contacts avec quelques camarades de la Caisse où il travaille, en vue de tirer un bulletin d'entreprise par leurs propres moyens, les camarades contactés ayant écarté la proposition d'insérer leurs articles dans un bulletin ILO.

- grèves dans les mines aux U.S.A. ( Kentucky) D'après un extrait du New York Times, des grèves très violentes se sont déroulées dans cette province des U.S.A. mais tant les origines du conflit que les causes de cette violence n'apparaissent pas clairement dans l'article considéré; une plus ample documentation sera réunie sur ce point.

- grève en Angleterre : un article sur une grève sauvage en Angleterre pour l'application de la clause / , paru dans " The Socialist Leader " sera joint au prochain ILO ( / closed shop)

- une série d'articles de "Chimie et Industrie" est consacrée aux recherches pétrolières au Sahara; il apparaît que l'existence des pétroles dans cette région était connue au moins depuis une dizaine d'années, et que cette situation pourrait éclairer certains aspects de la crise du 13 Mai en Algérie.

- le texte des quatre camarades sur l'organisation, ainsi que le N° 13 d'ILO sur les grèves en Italie, paraîtront la semaine prochaine.

#### ANALYSE ET CRITIQUE DES IDÉES DE SERGE MALLET.

##### A) Systematisation des analyses de MALLET.

Le développement ci-après ne contient que des analyses et non pas des critiques des idées, ces analyses ayant été établies à partir de textes de l'intéressé, publiés dans les Temps Modernes, La Nef, Arguments, et France-Observateur; il s'agit donc simplement d'un exposé systématique de ces idées.

Le point qui mérite d'être souligné préalablement est les conditions dans lesquelles Mallet s'est manifesté; sa réflexion semble s'être cristallisée autour:

- du 13 MAI et du référendum.
- de la "passivité" ouvrière
- de l'impuissance de la "gauche " et des organisations de résoudre la crise de régime.

Si dans l'esprit de Mallet, ces événements correspondent à un nouvel "avatar" des structures sociales, mais qui ne mettent pas en cause l'opposition entre les producteurs et les propriétaires des moyens de production.

L'ensemble de ses analyses se situe dans une perspective néo-syndicale. Il y a un net hiatus entre les analyses et les conclusions; ce

trou vient de ce qu'il n'analyse nullement la fonction des syndicats et des organisations traditionnelles et les rapports entre les ouvriers et l'organisation; il débouche précisément dans ce néo-syndicalisme à cause de cette absence d'analyse du rôle des syndicats, ceci dénote une observation extérieure; pour Mallet, il y a des organisations traditionnelles, P.S., P.C., syndicats, qui ont été incapables de définir un programme, de se rallier la masse; il y a donc lieu de rechercher quelles formes d'organisations pourraient être susceptibles de "regrouper les forces ouvrières".

Mais toute une partie des analyses vaut indépendamment du cadre où elles se développent, particulièrement en raison des informations qu'elle contient.

### 1) Néo-Capitalisme:

Mallet s'appuie sur le boom de l'industrie française depuis 1952, qui continue, en dépit de la récession; il est caractérisé par la volonté d'expansion sur le plan financier, la sujétion croissante du capitalisme industriel au capitalisme financier (exemple des usines Bull); il souligne la nécessité d'une intégration rapide de la technique, de la dépréciation rapide du matériel (obsolescence) qui rend nécessaire un développement considérable des investissements. L'expansion a donc pour condition un endettement et un assujettissement au capitalisme financier. Mais cet endettement est en même temps un facteur de productivité; pour y échapper l'entreprise tend à comprimer ses prix de revient. L'expansion est donc une manière de rémunérer le capital financier. Mallet indique également un fait important: la spéculation boursière représentant aussi un mode de rémunération des capitaux; par exemple chez Bull, la valeur de capitalisation boursière dépasse largement la valeur des immobilisations.

Le néo-capitalisme est marqué également par une intervention de l'Etat dans le domaine économique (commande d'Etat, investissements pris en charge de certains secteurs de la production, transports, énergie)

Le troisième point principal de ce néo-capitalisme est la planification relative de la production, des investissements et des échanges laquelle suppose une politique sociale liée à la recherche de l'expansion de plans d'Etat et de contrôle de plus en plus développés pour la recherche de nouveaux marchés, l'intégration de la production aux marchés.

### 2) La recherche de l'expansion:

Cette politique joue sur la notion de productivité. Les idées de Mallet partent des théories de Keynes sur la répartition du revenu national.

En période d'expansion, la part des salaires ( non leur niveau) décroît au bénéfice de celle de l'épargne ( investissements) . En période de récession, au contraire, la part des salaires tend à s'accroître. Le problème essentiel reste le maintien de l'expansion et le développement de l'épargne.

La politique des hauts salaires est donc à la fois une nécessité économique et technocratique; le néo-capitalisme recherche une intégration de la classe ouvrière à la fois au niveau de la production et de la consommation puisqu'il ne peut se passer de l'ouvrier consommateur.

Cependant, dans les rapports patrons-ouvriers, le cycle ne peut se fermer totalement en raison de la présence des circuits de distribution et des prélèvements effectués sur le revenu national pour financer les charges de l'Etat; la politique de hauts salaires se trouve ainsi vidée de son contenu.

Le néo-capitalisme se trouve donc conduit naturellement à une pression sur les circuits de la distribution ( au moment présent, la question urgente pour lui n'est pas celle du taux de la plus-value, mais celle de la répartition de la plus-value) et la prise en mains de l'appareil étatique et de sa réforme ( alors que jusqu'ici sa forme résultait d'un compromis).

### 3) Les contradictions internes du capitalisme français.

Face à ce nouveau capitalisme, existent les survivances des formes périmées de l'économie libérale ( commerçants, petits industriels féodalisme mercantile d'Algérie, armée) Ces catégories forment la base sociale d'un fascisme rétrograde, et dans le régime antérieur pesait d'une manière disproportionnée à leur importance réelle.

Dans les circonstances actuelles, la lutte entre le capital financier et les autres couches capitalistes, tend à devenir l'élément primordial de la lutte politique. Il faut que le capitalisme financier resserre son contrôle sur l'appareil économique, le secteur agricole et commercial.

Mais Mallet souligne que cette lutte reste secondaire à l'échelle historique, car la contradiction reste celle entre les capitalistes et les producteurs, mais à l'heure actuelle la résolution de ces contradictions est le préliminaire indispensable au règlement des rapports entre le grand capital et la classe ouvrière.

Au niveau politique cette situation pose une contradiction importante car le capitalisme financier a besoin d'un soutien, et ce soutien il ne peut le trouver qu'auprès des couches qu'il est destiné à éliminer; l'adaptation de la super-structure étatique à l'infra-structure économique du néo-capitalisme ne peut être imposée que par ceux qu'elle lèse.

De Gaulle est "l'accoucheur" d'un système politique nouveau qui correspond sur le plan des institutions au rôle de l'Etat capitaliste moderne, à savoir d'être l'instrument politique de la domination étatique du grand capital financier et de la technocratie dirigeante qui en assume la gestion. Nous entrons dans l'ère du capitalisme d'Etat.

En Afrique du Nord, le néo-capitalisme voit la possibilité d'ouvrir un marché important qui doit lui permettre à la longue de compenser son infériorité par rapport aux autres concurrents européens; une solution en Algérie est donc la condition d'un essor du capitalisme français.

4) La passivité de la classe ouvrière devant le 13 MAI.

La classe ouvrière se désintéressait totalement du régime antérieur: les ouvriers semblaient ne pas vouloir d'une période de troubles le maintien des avantages acquis par eux est lié à la bonne marche de l'industrie; il n'en aurait pas été de même si les urs droits économiques ou syndicaux avaient été en jeu.

Les ouvriers sont moins déterminés par leur appartenance à une classe que par leur participation à telle ou telle fonction dans la société capitaliste ( par exemple attitude des ouvriers d'Algérie vis à vis du système colonial).

Le ralliement de la classe ouvrière s'explique par le fait que celle-ci a reconnu immédiatement le caractère du nouveau régime qui répondait à ses certitudes du changement nécessaire; Malbet semble penser que les ouvriers ont reconnu bien mieux que les politiques le caractère valable du régime, par exemple le fait qu'ils aient voté OUI dans les régions où s'est amorcée la transformation des rapports de production(?)

La classe ouvrière est détournée des préoccupations révolutionnaires classiques, elle ne peut plus se contenter des mots d'ordre habituels, mais se hausse de plus en plus à l'intelligence des problèmes de la production.

Pour Mallet, la classe ouvrière semble une notion théorique

assez flottante; il la définit comme " l'ensemble des salariés rattachés au procès de production, qu'ils soient, en bleu, en blouse blanche ou en complet veston ".

La classe ouvrière n'a de conscience propre qu'à l'intérieur de l'entreprise; en d'autres termes, elle se définit uniquement par son rôle dans la production; l'ouvrier cesse de se sentir tel lorsqu'il sort de l'usine.

La classe ouvrière est sans arrêt en transformation; il y a des moments d'uniformisation ( période d'industrialisation rapide) et des moments de diversifications ( période de développement technique) Par suite, il n'y a pas de classe globale, et l'idéologie révolutionnaire au sens classique ne peut être secrétée par la classe ouvrière elle-même.

Actuellement il y a (suivant l'exemple des usines Bull) une scission interne entre les couches supérieures ( techniciens) et les O.S. ( disparition progressive du professionnel). D'autre part, la décentralisation entraîne une surqualification des travaux effectués à Paris, et une sous-qualification des travaux effectués en Province.

Les nouvelles méthodes de production exigent de l'ouvrier un rythme de production sans arrêt varié; ceci est difficile à obtenir d'où une transformation des méthodes de rémunération ( hauts salaires) de recrutement ( le critère est l'adaptation au poste) et le plein emploi ( crise de main d'oeuvre, conséquence de la réduction de la durée de la vie productive du fait de l'effort imposé).

##### 5) L'intégration de la classe ouvrière.

Le mot intégration n'a pas le sens que certains ont paru lui donner; cette intégration apparaît le but politique néo-capitaliste.

Le problème central pour le capitalisme est d'obtenir la permanence du rendement beaucoup plus que son accroissement.

La caractéristique essentielle est la part croissante du capital constant et la diminution conséquente du capital variable. La part du capital variable serait d'après Mallet, actuellement de 35% dans le textile, 12 à 25% dans l'industrie mécanique, 5% dans le pétrole et les industries chimiques.

Cette circonstance fait que les entreprises modernes cher-

chent à se constituer un personnel "maison" (garanti de l'emploi, accession aux postes supérieurs, avantages sociaux, logement).

#### 6) Les conditions nouvelles de lutte.

La nouvelle politique industrielle renouvelle les conditions de la lutte; simultanément les bases de la conscience traditionnelle tendent à disparaître, mais en même temps se trouvent créées les conditions de la revendication socialiste. En effet la couche supérieure de la classe ouvrière se trouve extrêmement sensibilisée au problème de gestion sous toutes ses formes. La lutte revendicative débouche sur les problèmes gestionnaires. Il y a un déplacement du politique vers l'économique, ou plutôt l'économique devient le politique; il n'y a plus de distinction entre luttes politiques et luttes revendicatives.

En même temps, le fait que chaque ouvrier utilise une part de plus en plus considérable de capital constant lui donne une plus grande possibilité de pression dans les luttes ouvrières.

#### 7) Réformes ou Révolution.

Mallet n'accepte pas ce dilemme qui d'après lui n'aurait de sens que s'il y avait une stagnation du capital. Dans l'évolution au contraire, la classe ouvrière peut utiliser à son profit - en doit imposer - les réformes, car ces réformes ouvrent des perspectives plus larges. L'évolution logique du capitalisme conduisant vers une socialisation de fait, la lutte ouvrière dans ce sens conduit à créer les instruments d'un pouvoir ouvrier.

Toutefois, cette perspective n'est pas la seule possible pour le capitalisme, car il y a aussi une solution étatique, et d'autres solutions; le rôle du mouvement ouvrier est de se rendre compte de ce qui peut être évitable, ou inévitable, dans cette évolution; le capital n'a pas recherché la solution bureaucratique; il dépendait de la classe ouvrière et de ses partis, que l'adaptation se fasse dans ce cadre démocratique permettant à la "gauche" d'aggraver les contradictions du capital.

On ne peut attendre de la récession un renouveau de l'esprit révolutionnaire; la reconstitution d'un mouvement ouvrier dépendant du capitalisme moderne doit nécessairement passer par la reconnaissance des traits principaux de ce capitalisme; il doit prendre à la fois une position constructive et critique pour faire éclater les contradictions et faire porter la lutte sur les points essentiels où se rejoignent les deux exigences de la classe ouvrière: l'amélioration du

niveau de vie et la prise en mains de l'appareil de production.

L'intérêt des thèses de Mallet peut apparaître dans le fait qu'il montre comment la perspective socialiste, entendue comme la prise en mains par la classe ouvrière de la gestion de la société, est à l'ordre du jour, et la prééminence de la revendication gestionnaire sur la revendication étatiste.

Mais en même temps, Mallet ne définit nullement le terme gestion qui de toute évidence, doit s'effectuer par l'intermédiaire des organisations traditionnelles.

Les perspectives d'action qu'il essaie de tirer portent sur une revalorisation du syndicalisme et une utilisation du mouvement coopératif; d'autre part, il ne précise pas le rôle des partis auxquels il assigne le rôle d'un critique de la société capitaliste.

Il semble s'intéresser particulièrement à une gauche "réelle" qu'il définit par " toute couche sociale qui n'a pas d'intérêt direct dans le maintien du système capitaliste, c'est-à-dire la classe ouvrière et les techniciens de l'appareil productif, les classes moyennes non commerçantes et industrielles, les petits paysans, intellectuels, fonctionnaires, etc...)

B) Critique des positions de Mallet.

L'ensemble des critiques formulées par les camarades sera joint au prochain compte-rendu; à ces critiques seront jointes celles que voudront bien nous adresser les camarades recevant le présent compte-rendu.

=====

JOURNAUX d'ENTREPRISE RECUS:

Bulletin "Assurances Générales" - Avril 1959.

=====